

Le symbolisme noir et fantastique

Ferme Ornée - salle 7

Monstres et visions de cauchemar peuplent notre inconscient et notre imaginaire. Les Parques président à la destinée humaine depuis l'Antiquité. Emile Fabry en propose une version liée au cycle chrétien. Jean Carriès, grand céramiste, projetait de réaliser une Porte de Parsifal constituée de masques grotesques qui ne verra jamais le jour.

Boleslas Biegas donne de la Première Guerre mondiale des images de vampire. Valère Bernard explore les peurs primales de l'homme tandis qu'Odilon Redon, inspiré par Les Fleurs du mal de Charles Baudelaire, crée des êtres fantastiques à partir d'éléments de la nature associés à des fragments humains.



Jean-Joseph Carriès (1855-1894),
Masque grotesque pour la Porte de Parsifal,
1893, grès, © collection particulière.

La descente aux enfers

Ferme Ornée - salle 8

Dante et Virgile ont exploré l'enfer et le purgatoire dans la Divine Comédie de Dante. Parmi les très nombreux illustrateurs de ce texte mythique figure Henry de Groux. En d'éblouissants pastels, l'artiste donne une vision de ces lieux plus macabre et effrayante encore que le texte le laisse supposer.



Henry de Groux (1866-1930),
La Divine Comédie. Voleurs en proie aux serpents
ca 1898-1900, pastel sur papier, © collection particulière.

Boleslas Biegas s'est attaché à donner de son compatriote polonais Frédéric Chopin, une sculpture qui suggère la puissance et l'enfer de la création. C'est une vision monumentale dont les formes sont traitées avec une sinuosité des lignes, proche de l'Art nouveau. Semblables à des esprits qui surgissent de la matière, des visages et des mains environnent le pianiste dans une sorte de tourmente circulaire.

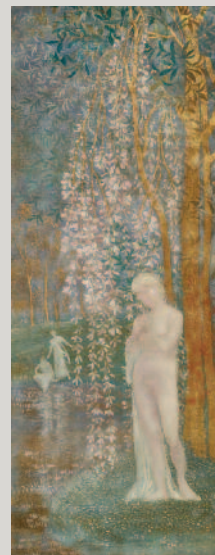
Vers l'Idéal

Orangerie

L'exposition se termine par la quête de l'idéal, thème majeur du symbolisme, qui hante les artistes et leurs œuvres.

Le printemps et le jardin d'Eden conduisent à l'amour idéal et à l'humanisme.

Les visions sont apaisées, elles entraînent le poète à des hauteurs inaccessibles, ou les muses en elle-même. A l'instar de La Sagesse de Boleslas Biegas qui se dresse telle une apparition, ses yeux vides et voilés regardent vers l'intérieur, avec les yeux de l'âme.



Constant Montald (1862-1944),
Eden,
ca 1900, huile sur toile,
© collection particulière.

Autour de l'exposition

DES CONFÉRENCES

animées par Jacqueline Guisset,
docteur en histoire de l'art

Auditorium du CEC de Yerres

samedi 26 mai 15h

*Le symbolisme,
mouvement esthétique essentiel,*

samedi 9 juin 15h

*Le symbolisme belge,
une particularité,*

UN RÉCITAL DE ROULA SAFAR,

Chanteuse lyrique mezzo-soprano,
guitare et percussions
dimanche 3 juin 2018 à l'Orangerie

RETROUVEZ LA PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE

proprieteccaillebotte.com



LA PORTE DES RÊVES

Un regard symboliste

LIVRET DE VISITE

Après vingt années de travaux de réaménagement et de restauration, la Propriété Caillebotte a enfin retrouvé sa physionomie d'origine.

L'ouverture au public en juin dernier de la maison de l'artiste restitue l'ambiance de villégiature d'une famille bourgeoise du XIX^{ème} siècle.

La municipalité n'a eu de cesse de rendre hommage à Gustave Caillebotte, le peintre mais aussi le mécène qui avait le goût des œuvres et avait réuni un ensemble d'une grande cohérence.

La vocation de la Propriété Caillebotte est aujourd'hui d'accueillir d'autres collections et d'autres collectionneurs, pour faire découvrir au plus grand nombre l'art de la seconde moitié du XIX^{ème} dans toute sa diversité.

Après l'impressionnisme, elle vivra ce printemps à l'heure du symbolisme.

« LA PORTE DES RÊVES » s'ouvre sur près de 200 œuvres issues d'une collection particulière française, étonnante et d'une qualité exceptionnelle.

Peintures, pastels, dessins, sculptures réunis au fil des ans grâce aux choix exigeants et au soin particulier porté au moindre détail par une esthète de caractère qui nous fait partager avec générosité son regard symboliste.

Olivier Clodong

Maire de Yerres
Conseiller départemental de l'Essonne

Nicolas Dupont-Aignan

Député de l'Essonne
Maire honoraire

7 avril
29 juillet
2018

Propriété
CAILLEBOTTE
YERRES-ESSONNE
proprieteccaillebotte.com

La Porte des rêves Un regard symboliste

En près de deux cents œuvres provenant d’une collec-tion privée, La Porte des rêves souhaite faire connaître une jeune génération d’artistes, principalement fran-çais et belges, qui ont vécu et travaillé au tournant de deux siècles, durant la dernière décennie du XIX^e et les premières années du XX^e siècle. C’est une époque où les frontières entre musique, opéra, poésie, littéra-ture et arts plastiques s’estompent particulièrement. Provenant de collectionneurs, de musiciens, de sculp-teurs ou d’écrivains, ces œuvres témoignent du dialogue entré les arts et les artistes, et les « correspondances » chères à Baudelaire sont nom-breuses : Dulac avec le musicien Duparc, Osbert avec le sculpteur suisse Vibert, Lévy-Dhurmer avec la poé-tesse Renée Vivien, Marcel Schwob avec la comé-dienne Marguerite Moreno ou encore Armand Point avec Jean Delville.

Les symbolistes sont souvent définis par leur rejet du monde contemporain aussi bien matériellement que spirituellement ; ils s’opposent à la peinture acadé-mique, aux esthétiques réalistes, y compris l’impres-sionnisme, et au naturalisme. S’ils n’ont jamais formé de mouvement, ils sont pourtant réunis par un même état d’esprit et par des préoccupations communes. Ils croient au mystère, à la spiritualité, à l’exploration de l’inconscient et à l’unité des arts. Tous aspirent à un idéal. Leurs œuvres ouvrent la voie aux grands cour-ants artistiques du XX^e siècle, le surréalisme, l’expressionnisme et l’abstraction.

La décennie 1890 voit naître un certain nombre de ma-nifestations où ces artistes se retrouvent et exposent. À Paris, la plus célèbre est le Salon de la Rose+Croix organisé par Joséphin Péladan ; de 1892 à 1897, cinq salons annuels verront le jour. Deux affiches créées par Carlos Schwabe pour le premier Salon de 1892 et par Aman Jean pour deuxième Salon de 1893 sont pré-sentées au début de l’exposition. La première repré-



George Minne (1866-1941), Mélancolie, 1899, marbre, © collection particulière.

sente deux figures féminines, des silhouettes longi-lignes gravissant les marches d’un escalier qui monte vers l’idéal, tandis qu’une troisième reste engluée dans le matérialisme. La géométrie ascensionnelle de la mise en page contribue au sentiment idéaliste que veut transmettre cette affiche, message clef de la Rose+Croix. Un certain nombre d’œuvres exposées ont participé à ces salons, elles sont signalées dans les salles de l’exposition de l’emblème de la Rose+Croix.

L’exposition débute par une œuvre de Romaine Brooks, Le Printemps, dont la figure domine un paysage de rêve qui offre le spectacle d’une nature suggestive et transcendée par l’esprit. Le Printemps est la parfaite incarnation symbolique d’une nature idéalisée, l’évocation de l’âme confrontée à l’univers et aux chemins que le destin offre, et la fusion ultime de l’homme avec les éléments. Explorateur de l’inconscient et des mystères du rêve, Romaine Brooks établit une correspondance poétique entre les voies secrètes de la pensée et le décor mélancolique. Elle introduit le parcours et accompagne le visiteur.

Les contes et les légendes

Ferme Ornée - salle 1

L’Antiquité, le Moyen Age et la Renaissance apportent aux symbolistes une inspiration tant historique que formelle. Les peintres s’inspirent de nombreux récits qu’ils mettent en scène avec poésie, dans des décors légendaires, des costumes flamboyants et une figuration liée aux Primitifs italiens. Pour beaucoup de ces artistes, le voyage en Italie est une révélation. Armand Point y découvre les maitres anciens mais aussi leurs techniques qu’il s’attachera à retrouver et à développer. Il les appliquera aussi bien dans sa peinture que dans le domaine des arts décoratifs en créant les ateliers de Haute Claire près de Fontainebleau, dont l’émail La princesse à la licorne -exposé avec son dessin- est un parfait exemple.

Les légendes celtiques inspirent à Edgard Maxence ou à Eugène Grasset des œuvres dans lesquelles il serait vain de tenter de chercher un sens. Ces artistes rejetant l’idée même de sujet, préférant une indétermination propre au mystère.

La musique emprunte à un Moyen Age rêvé des histoires qui sont à la base de grandes œuvres, telles les opéras de Richard Wagner et le Pelléas et Mélisande de Claude Debussy qui inspirent à leur tour Carlos Schwabe et Rogelio de Egusquiza.

Les mythes et les apparitions

Ferme Ornée - salle 2

Gustave Moreau figure comme l’un des plus importants maîtres du symbo-lisme. Grand peintre et grand professeur, il exerce une influence considérable sur toute cette génération d’artistes. Son œuvre revisite des mythes antiques ou bibliques transposées dans des univers oniriques très ornés ; ses élèves, Desvallières, Maxence ou Marcel-Beroneau suivront sa voie. Deux œuvres, un pastel d’Armand Point et une sculpture de Camille Claudel évoquent l’histoire de Persée, vainqueur de Méduse, elle-même représentée par Henry Cros, expirante et Marcel-Beroneau, qui la préfère menaçante ; tandis que Salomé inspire Emile Fabry et Gustave Moreau dans l’iconographie classique tenant la tête de Jean Baptiste dans un plateau.

Même s’il n’a pas eu l’influence de Gustave Moreau, Charles Sellier fait figure lui aussi de précurseur. L’artiste développe une peinture ou domine les effets de lumières, les atmosphères étranges et mystérieuses et les tensions dramatiques qui caractérisent Initiation, figure monumentale coiffée d’une étoile et guidée par deux anges. Dans un portrait exceptionnel réalisé au pastel par Lucien Lévy-Dhurmer, la princesse Soutzo, qui épousera Paul Morand, est représentée comme une héroïne de l’antiquité. La frontalité de type byzantin, le halo de lumière donne à cette apparition une dimension éthérée qui en font un chef d’œuvre symboliste malgré un visage réaliste.



Armand Point (1860-1932), La princesse à la licorne, 1896, crayon et pastel sur papier, © collection particulière.



Camille Claudel (1856-1943), Persée, 1905, bronze, © collection particulière.

Les égéries symbolistes

Ferme Ornée - salle 3

Cette salle réunit les artistes majeurs du symbolisme. Maurice Denis, Lucien Lévy-Dhurmer, Alexandre Séon, Fernand Khnopff à travers le thème sans cesse revisité de la femme qui hante la peinture symboliste. Certaines rêvées et purement imaginaires, évoquent des éléments de nature. D’autres, issues de la littérature, renvoient à des personnages mythiques, telles Ophélie, la tragique fiancée d’Hamlet, ou encore Hé-lène de Troie, dans un pastel inédit de Lévy-Dhurmer ; triomphante et provocante, elle laisse derrière la ville en flamme. Sa chevelure qui se termine en plume de paon fait le lien avec les arts décoratifs et l’Art nouveau ; le portrait de Marguerite Moreno, cerné d’un voile blanc, apparait telle une icône et en forme le pendant positif et virginal.

Ces deux visages sont constants et la femme fatale occupe une place importante chez les symbolistes. Chimères ou sphinges donnent une image de danger, crient leur désespoir, ou transmettent des messages angoissants. L’érotisme n’est pas absent. Aux grands nus vaporeux de Lévy-Dhurmer font écho La Vague de Camille Claudel.

Le paysage idéal

Ferme Ornée - salle 4

Pierre Puvis de Chavannes a exercé une grande influence sur de nombreux symbolistes. Ses paysages rêvés et idéalisés servent de référence au travail d’Alphonse Osbert dont les compositions calmes se basent sur la manière de Puvis : simplification de l’es-pace, dessin synthétique, aplât et monochromie.

Pour Charles Lacoste ou Charles Guilloux, la lumière et la couleur sont utilisées comme chez Osbert pour transcrire des émotions et un état d’âme. Aux paysages ensoleillés du sud, ils préfèrent les vues de ville, Paris ou Londres, ou des banlieues plus propices aux atmosphères brumeuses et rêveuses. L’influence du japonisme est particulièrement perceptible dans les cadrages notamment. La vie humaine y apparaît peu ou n’est que suggérée par de faibles lueurs.



Alexandre Séon (1855-1917), La Pensée, ca 1898, huile sur toile, © collection particulière.



Lucien Lévy-Dhurmer (1865-1953), Le Lac, la nuit, ca 1899, huile sur toile, © collection particulière.

La vie silencieuse

Ferme Ornée- salle 5

Les atmosphères intimes, les nocturnes, la lueur dorée des crépuscules attirent les symbolistes. Les compositions monu-mentales de Emile-René Ménard, aux sujets indéterminés, sont peuplées de figures rêveuses en communion avec la nature ; ins-pirées par la mythologie ou l’Antiquité elles s’imposent par un panthéisme élogiaque.

L’incommunicabilité transparait dans certaines œuvres, par la position du personnage, sa fuite dans l’ombre. La ville de Bruges, symbole de la ville morte ou le temps semble suspendu, a servi de modèle dans de nombreuses œuvres ins-pirées par le roman de Georges Rodenbach, Bruges-la-Morte.

De Maurice Maeterlinck (1862-1949), c’est la pièce de théâtre L’Oiseau bleu qui sert de base à des fantaisies plastiques. Le temps, la nuit, les étoiles suggèrent une fuite éperdue, la mort, la solitude ou la méditation devant un foyer.

Le paysage mystique

Ferme Ornée - salle 6

Condamné par une maladie incurable, Charles-Marie Dulac se convertit et s’engage dans la communauté franciscaine. Dès lors, il se consacra essentiellement au paysage, cherchant dans la nature l’incarnation du divin. Ses peintures comme ses lithographies, dont les deux cycles, Paysages et Le Cantique des créatures sont réunis, mettent l’accent sur une lumière d’aube du monde régénératrice.

Cette religiosité rejoint l’évocation de l’impuissance de la vie ou de la douleur vues par George Minne qui partage avec Dulac une volonté de stylisation et de simplification des formes.



Louis Welden Hawkins (1849-1910), Procession des âmes ou Noël, toile mystique, 1893, huile sur toile, © collection particulière.



Charles-Marie Dulac (1866-1898), La pineta à Ravenne, 1897, huile sur toile, © collection particulière.